

La trace de Dieu

Dans la nuit de l'hiver, au pied d'un réverbère, Ginette interpelle une femme qui passe :

Ginette : T'aurais pas un euro, c'est pour acheter un sandwich ?

Alice : Un euro ? Peut-être...

La femme fouille dans la poche de son imperméable, elle en sort une loupe, un appareil photo, une clé USB, une carte bleue...

Ginette : Ben dis donc ! T'en as du matériel ! Qu'est-ce que tu fais avec tout ça ?

Alice : Je suis Alice, détective privé.

Ginette : Ah ! Tu travailles pour un mari trompé par sa femme ?

Alice : Non, pas du tout ! Je suis détective privé du pape. Celui-ci a embauché en tout huit détectives de par le monde.

Ginette : Du pape ! Et pourquoi le pape embauche-t-il des détectives privés ?

Alice : Sur cette terre envahie par le malheur, le pape a décidé de chercher Dieu. Personne n'a jamais vu Dieu, personne ne peut le voir. Mais le pape est convaincu qu'Il vient chez nous, que nous pouvons retrouver des traces de Lui dans ce monde abîmé. Comme je suis une spécialiste de la trace, des traces en tout genre, le pape m'a confié cinq codes secrets qui doivent me mettre sur le chemin de Dieu.

Ginette : Sur le chemin ?

Alice : Oui, sur le chemin. Dieu est toujours devant nous, c'est pour cela que nous n'avons que des traces...

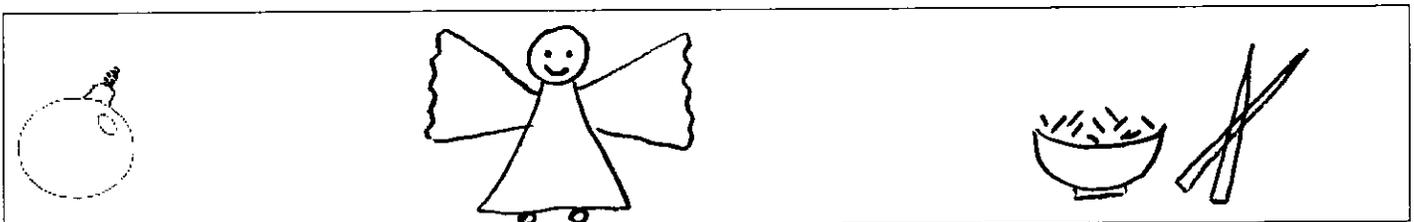
Alice fouille dans sa seconde poche, en sort une boîte, fouille encore :

Alice : Décidément, il n'y a pas trace d'euro dans cette poche-là non plus, seulement cette boîte qui renferme les codes.

Ginette : Fais-voir...

Alice : Puisque je ne peux pas t'aider avec un euro, c'est toi qui vas m'aider à déchiffrer le premier code.

Alice sort un carton de la boîte :



Alice : Quoi ? Une boulangerie ? Ce n'est pas un endroit pour Dieu !

Ginette : Si, si, dit ! Viens, je sais où est la boulangerie.

Ginette connaît la boulangerie, et surtout Marthe, la boulangère. C'est une femme aimable et généreuse. Les deux femmes s'éloignent du réverbère et entrent dans la boutique :

Ginette : Bonjour Marthe

Marthe : Ah ! Ginette ! Il me reste un sandwich invendu. Es-tu intéressé ? Et puis, j'ai d'excellents sachets de chocolats : tiens, ce sera mon cadeau de Noël !

Ginette : Ah ! Marthe ! Merci !

Marthe : Et pour vous, Madame ?

Alice : Rien, merci, j'accompagne Ginette.

Ginette met les chocolats dans le vieux caddie qui ne le quitte jamais et les deux femmes ressortent dans la rue :

Ginette : Ben voilà ! Tu l'as eue ta trace de Dieu !

Alice : La trace de Dieu ? Où ça ?

Ginette : T'as les yeux bouchés, Alice ! La prochaine fois, il faudra sortir ta loupe ! La bonté de Marthe, c'est une trace de Dieu ! Parce que, moi, j'en suis sûr, si Dieu existe, il est bon !

Alice : C'est trop simple, Ginette !

Ginette : Et pourquoi Dieu serait-il compliqué ?

Alice ressort de sa poche la boîte de codes et prend le deuxième carton.



Ginette : Le photographe, c'est au numéro sept ! Allez, Alice, on y va !

Les deux femmes tombent en arrêt devant la vitrine : Ginette mastique longuement son sandwich en silence... tandis qu'Alice regarde pensivement l'unique photo mise en valeur au milieu des guirlandes et des boules de Noël...

Ginette : Ils sont beaux...

Alice : Quelle idée ! Se marier en plein hiver !

Ginette : L'amour n'a pas de saison... pas d'âge... l'amour, c'est toujours...

Alice : Non, pas pour moi. Je suis séparé de l'homme que j'aime.

Ginette : Moi aussi, je suis seule. Mon mari est parti à cause de mes bêtises. Mais je l'aime toujours... si il arrivait à me pardonner, je retournerais avec lui... nous avons vécu de si bons moments ensemble... c'était divin...

Philippe, le photographe, sort de sa boutique :

Philippe : Bonsoir Ginette !

Ginette : Bonsoir Monsieur !

Philippe : Avez-vous fini de contempler ma vitrine ? Il est l'heure pour moi de baisser mon volet et d'aller rejoindre mon épouse.

Ginette : Nous sommes à la recherche des traces de Dieu. Et là, je crois que nous avons trouvé une très belle trace.

Philippe : Oui, comme il est dit dans la Bible, l'amour entre l'homme et la femme, c'est l'image de Dieu.

Alice : Dans la réalité, ce n'est pas si simple. Moi, je serai toujours séparé de l'homme que j'aime... A moins que, dans un autre monde...

Ginette : Un autre monde ? Moi, je ne connais que ce monde-là...

Pour tirer Alice de sa mélancolie, Ginette lui offre un des chocolats de Marthe, puis il l'entraîne dans cette rue qu'elle connaît trop bien :

Ginette : Madame la détective privé, fais-moi voir le troisième code.



Alice : Quoi ? La Banque ? Jamais on ne trouvera la trace de Dieu dans une banque ! Le pape aurait-il perdu la tête ? Aurait-il oublié qu'on ne peut servir deux maîtres, Dieu et l'argent ?

Ginette : Il faut aller voir.

Alice : Je pourrai au moins prendre quelques billets avec ma carte bleue.

Les deux femmes entrent dans la banque. Pendant qu'Alice se dirige vers le distributeur automatique, Ginette avise un pot de fleurs blanches posé sur un comptoir :

Ginette : Comme vous êtes belles ! Vous êtes des roses de Noël, je crois...

Les fleurs ne répondent pas. Elles continuent d'être ce qu'elles sont, posées là, et offrant en silence leur beauté à celui qui veut bien les regarder.

Ginette : Hello, Alice ! Je l'ai trouvée la trace de Dieu !

Alice, incrédule, rejoint Ginette d'un pas traînant :

Alice : Oui ! Tu as raison, Ginette. Elles sont absolument magnifiques ! Toute cette beauté nous parle de Dieu, de la vie qu'il engendre sans cesse sur notre terre. Je me demande bien pourquoi les hommes ne donnent pas la priorité au respect de la nature. Nous éprouvons tant d'émotion face au mystère d'un soleil qui se lève, d'un arbre qui s'élanche ou d'une fleur qui s'épanouit ! Ginette, je prends ma loupe : regarde ces pétales délicats, ces étamines dorées ! La vie est une merveille !

Alice est une contemplative derrière sa loupe... Mais l'employée de la banque la tire de là :

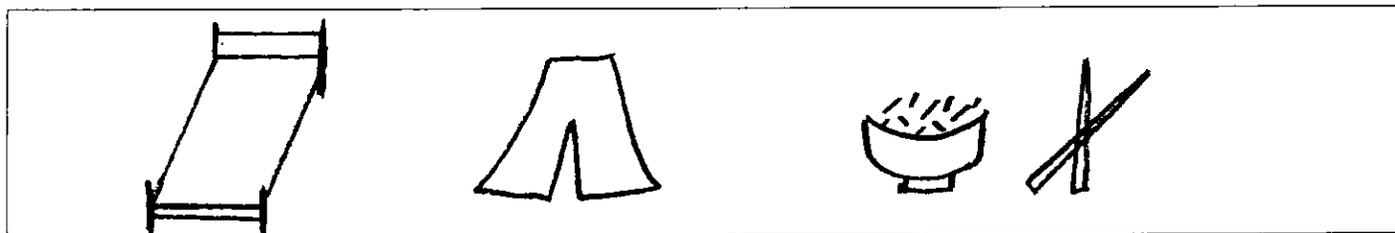
L'employée de banque : Madame, je vous entends parler de vie. Seriez-vous intéressé par une assurance-vie ?

Alice : Absolument pas, Madame ! L'assurance de la Vie, je l'ai depuis longtemps, et même que c'est l'assurance de la vie éternelle !

L'employée de banque : La vie éternelle, c'est impossible. Mais si vous voulez, j'ai un excellent produit avec gestion progressive qui vous permet de bénéficier d'un support de sécurité... Bon, je vois, ce qui vous intéresse, ce sont les fleurs. Prenez-les, je dois les jeter ce soir. Pour la réputation de la banque il faut des fleurs nouvelles chaque semaine. Au revoir, Mesdames !

Ginette ne se fait pas prier, elle met le pot de fleurs dans son caddie et les deux femmes repartent à l'assaut de la rue.

Ginette : Vite, le quatrième code ! dit Ginette, impatiente.



Ginette : Lit, pantalon, riz... C'est quoi ça ?

Alice : Il ne s'agit pas d'un pantalon, mais de braies, ce pantalon ample en usage chez les Gaulois.

Ginette : D'accord ! La li-brai-rie, c'est tout au bout de la rue, près de l'église.

Les deux femmes, d'un pas assuré, gagnent la librairie en silence et poussent la porte d'entrée. Rose, la libraire, est occupée avec des jeunes au rayon des bandes dessinées. Elle ne

remarque pas Ginette et Alice immobilisées à la porte, surprises par le fond musical diffusé dans tout le magasin.

Ginette : Tu entends cette musique. C'est d'une beauté pure !

Alice : Oui, je n'ai jamais rien entendu de pareil ! Ma loupe est inutile, il est évident que nous avons là une magnifique trace de Dieu ! Taisons-nous et écoutons...

Les deux femmes, subjuguées, emportées dans un ailleurs divin, ne voient même pas que Rose reste plantée devant elles, après leur avoir déjà demandé deux fois ce qu'elles désirent. A la troisième fois, le fond musical s'évanouit et Alice, encore dans les nuages, réussit à articuler :

Alice : Nous cherchons des traces de Dieu...

Rose : Des traces de Dieu ? Vous tombez bien : ici, il y en a partout. Ces livres que vous voyez dans les rayonnages, sur les comptoirs, contiennent tous une trace de Dieu parce que tous ces écrivains ont mis dans leurs œuvres leur vie, leur chair, leur sang, tout ce qu'ils avaient dans le cœur, tout le fin fond de leur être...

Ginette : Vous croyez que Dieu est là, dans tout ce papier ?

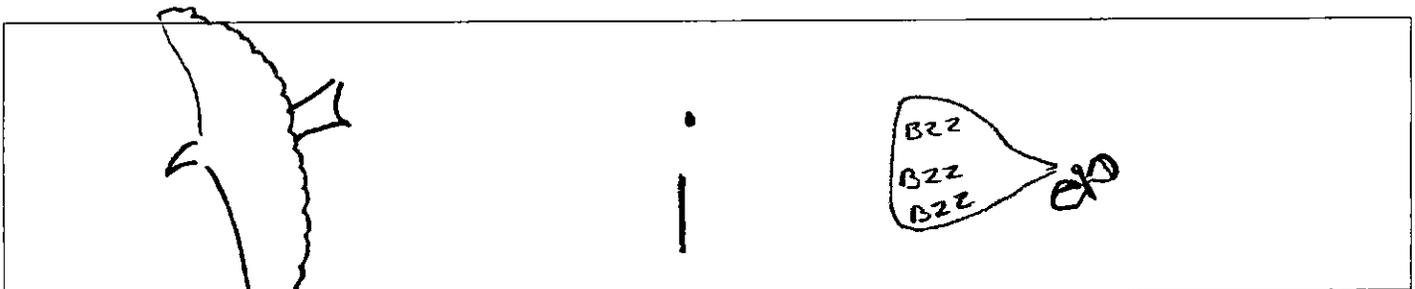
Rose : Oui. Beaucoup de livres, d'ailleurs, sont des réflexions directes sur Dieu. Vous voyez ces jeunes qui cherchent leur monnaie, ils en ont choisi deux très différents, écrits à deux millénaires de distance... Ils ont fait un bon choix, ces deux livres sont dans la liste des plus vendus de la planète...

Ginette s'approche de la caisse où sont posées les deux B.D. et lit :

Ginette : La Bible, Le Petit Prince. Je n'ai lu ni l'un ni l'autre de ces livres. Et toi, Alice ?

Alice : Je connais les deux, et je te conseille de lire les deux. Tiens, puisque c'est Noël, je t'offre un exemplaire de chaque.

Rose fait ses encaissements. Les jeunes sortent de la librairie en se chamaillant : ils sont cinq et il n'y a que deux livres à porter ! Alice et Ginette prennent congé de la souriante libraire et se précipitent dans la rue pour déchiffrer le dernier code.



Alice : Ils sont de plus en plus difficiles, ces codes. Oiseau-iz... Rapace-iz

Ginette : Non, aigle-iz. Mais le pape s'est trompé, on ne dit pas èglise, mais église. C'est un comble ! Le pape qui se trompe sur l'église !

Alice : Il ne faut pas lui en vouloir, Ginette, le pape est fatigué car il a bien du souci. Donc, allons à l'église !

Ginette : Non ! Je n'y suis jamais allé et je n'y connais personne.

Alice : Tu ne vas tout de même pas me laisser tomber alors que nous arrivons au but ! Et puis, c'est l'occasion de voir du nouveau.

Ginette : Du nouveau, dans l'église ?... Est-ce possible ?... Mais, c'est vrai que je ne peux pas te laisser tomber, tu es devenu un peu mon amie...

Alice : Ce soir, il y a peut-être du nouveau.

Les deux femmes pénètrent dans le bâtiment. Il fait très sombre... mais Ginette remarque tout de suite un endroit faiblement éclairé :

Ginette : Cette lumière est plus douce que celle de mon réverbère. Et, regarde, cet homme et cette femme ... ils ont l'air si heureux !

Alice : Ils vont bientôt avoir un enfant.

Ginette : Un enfant ! Ils en ont de la chance ! J'aurais tellement aimé avoir un enfant...

Alice : Oui, moi aussi, des enfants avec l'homme que j'aime... Mais tu vois, Ginette, cet enfant qui va naître ne sera pas comme les autres enfants. Il sera tout l'Amour du monde !

Ginette : Tout l'Amour du monde ? C'est trop difficile à comprendre !

Alice : Tu as toute la vie devant toi pour chercher et comprendre ! Sur ce, je te laisse, je crois que j'ai rempli ma mission, je vais voir le pape. Tu vois, Ginette, des traces de Dieu, il y en a partout ! Elles peuvent être différentes pour chaque personne ! L'essentiel est de garder les yeux ouverts !

Alice disparaît. Ginette reste seule dans la pénombre de l'église.

Ginette : On va partager, dit-elle à l'homme et à la femme, vous n'avez pas l'air plus riche que moi. Je vous donne les chocolats et les fleurs et je garde les deux livres.

Ginette dépose les fleurs devant la femme et les chocolats devant l'homme.

Ginette : Excuse-moi, dit-elle à l'homme, il y a un chocolat en moins, c'est à cause d'Alice qui n'avait pas le moral... Maintenant, je vous laisse tranquille.

En se retournant, elle voit les jeunes entrer dans l'église avec leurs B.D. sous le bras et elle les interpelle :

Ginette : Dites, les gamins ! J'aimerais que vous veniez me chercher quand le petit sera arrivé !

Finalement, Ginette se sent bien dans cette église chaleureuse qui attend tout l'Amour du monde. Elle oublie son réverbère, serre ses deux B.D. sur son cœur, s'assoit dans un coin sur

un prie-Dieu et commence à lire. Pourvu qu'on n'oublie pas de la prévenir quand l'Enfant sera né !

cfr ursulines.union.romaine.catholique.fr

Conte de Noël 2015 de Marie-Françoise C. (texte adapté)